

LES PETITES BÊTES DANS L'HISTOIRE

Par Vincent Albouy

La mousche culex perce le cuyr de l'homme ou Aristote, auteur durable...

À Augsbourg en 1485 paraît sous le titre de *Gart der Gesundheit* le premier livre d'histoire naturelle jamais imprimé. De l'auteur, Johann Wonnecke von Caub, nous savons peu de chose sinon qu'il était probablement médecin à Francfort-sur-le-Main. Son œuvre aura un grand retentissement. Une traduction latine paraît dès 1491 sous le titre d'*Hortus sanitatis* avec le nom de l'auteur latinisé en Johannes de Cuba. La traduction française *Jardin de santé*, parue en 1500 chez Antoine Vérard à Paris, est signée Jehan Cuba.

Cette vaste compilation a une très nette orientation médicale dans

les sujets traités comme dans ses sources. Elle est abondamment illustrée de gravures sur bois assez sommaires, qui seront réutilisées dans de nombreux ouvrages postérieurs. La partie sur les oiseaux, appelée « Volucraire » dans la traduction française, traite également des chauves-souris et de quelques insectes volants.

L'œuvre de von Caub donne une image intéressante de l'état des sciences naturelles à la fin du Moyen Âge, à l'aube de la science moderne dont les premiers balbutiements commenceront à la Renaissance. Le chapitre consacré aux moustiques nous servira d'exemple.



Le graveur qui a réalisé la vignette illustrant le chapitre des moustiques figure des insectes à 4 pattes seulement, mais qui ont bien deux ailes comme les diptères. Pour que le lecteur les identifie comme des moustiques, il les fait voler au dessus d'un homme assoupi sous un arbre, figurant ainsi à la fois leur régime alimentaire hématophage et leurs mœurs nocturnes. Musée départemental Dobrée, Conseil général de Loire-Atlantique - Nantes

Chapitre .xli. De culex. Mouches.

CULEX.

Ysidore : Culex est ainsi nommé de ce nom "Aculeus" qui est à dire en françois "esguillon", pource que il succe le sang. Il a en la bouche une fistule¹ et instrument en maniere d'ung esguillon, par lequel il perce la chair affin qu'il boyve le sang.

Aristote : La beste Culex est de corps anuleux. Il a membre par lequel il sent la viande. Et aucuns ont celluy membre par dehors en la façon d'ung esguillon. Duquel la nature est molle et vague. Et par icelluy goustent et sentent, et attrayent la viande². Ces culites et mouches - les plus petites des bestes - par icelluy membre percent le cuyr de l'homme et des autres bestes.

Du Livre des natures des choses : La mousche Culex demande les choses aigres, et fuyt les douces. Il ayme la lumiere tellement que aucuneffois il se brusle a la lumiere.

LES OPÉRATIONS DE LA MOUSCHE CULEX

A. Avicenne au quart canon³.

Pour faire fuyr les mouches culices et cimices⁴ est faite suffumigacion avecques syeurs du boys du pin, ou semblablement avecques la graine appellee Nigella, deseichee avecques mirte, et avecques sulphre et bdellium⁵ et spina fetida⁶, et fiente de vache, et avecques feuilles de cypres.

B. Pour celle mesmes choses la maison est arrousee de l'eau ou la racine de lupins aura esté cuyte, ou avecques l'eau de la decoction de la graine appellee nyelle, ou de aluyne appellee autrement absinthium, ou avecques rue.

C. Palladius.

Contre les mouches nommees culices et les cenilles qui sont es jardins ou contre les pierres, soit faite fumigacion de fresches f?ys d'huile. Et quant elles sont es chambres et maisons, on les fait fuyre par la suye de cheminee, ou galbanum⁷, ou sulphre.

D. Ambrosius.

Les culices ne touchent point l'homme se il est oingt de absinthium, en françois appellé aluyne cuyte avecques huile.

¹ Conduit, chalumeau.

² Prélèvent la nourriture (au sens large).

³ Avicenne au quatrième canon. Le Canon, traité de médecine d'Avicenne était divisé en cinq livres.

⁴ Les moustiques et les punaises.

⁵ Gomme d'un palmier.

⁶ Nerprun des teinturiers qui produit la graine d'Avignon.

⁷ Suc d'une ombellifère de Syrie

Le titre montre qu'à cette époque les moustiques étaient confondus sous le nom générique de mouches. Le mot n'apparaît en effet qu'au XVII^e siècle, sous la forme « mousquite », calque de l'espagnol « mosquito », petite mouche. Le mot latin culex, via son diminutif culicinus, a donné « cussin » au XII^e siècle, cousin aujourd'hui qui s'applique toujours à certains moustiques, nom semble-t-il inconnu du traducteur.

La première partie du texte relève de l'entomologie pure, traitant de la description et des mœurs des moustiques.



La vignette qui illustre le chapitre sur les cantharides figure des insectes qui ressemblent beaucoup plus à des abeilles butinant des fleurs qu'à des Coléoptères. Soit le graveur ne connaissait pas les cantharides, ce qui est fort possible s'il était allemand. Soit il s'agit d'une gravure réutilisée d'un autre ouvrage, ce qui n'est pas impossible non plus.

L'étymologie d'Isidore de Séville est fantaisiste. Ce dernier, évêque de Séville au VI^e siècle et dernier Père de l'Église, a rassemblé dans son traité des « Étymologies » tout le savoir de son temps. Cet ouvrage n'a pratiquement aucune valeur scientifique, à l'image de l'extrême décadence des connaissances à la disparition de l'Empire romain.

La phrase qui suit est de l'auteur. Elle nous permet d'être sûrs qu'il parle bien de moustiques et autres diptères apparentés, et relève probablement d'une observation directe.

Les informations tirées d'Aristote sont vagues, mais toutes vraies et reflètent les études poussées que ce philosophe avait conduites sur les insectes. Fondateur de l'entomologie scientifique, il est le seul entomologiste antique digne de ce nom. Les autres auteurs qui ont traité des insectes, Pline le premier, se sont la plupart du temps contentés de le recopier ou de le paraphraser. Et cela a continué tout au long du Moyen Âge. Le *Livre des natures des choses* est probablement l'encyclopédie com-

pilée au XIII^e siècle par un moine franciscain, Barthélémy l'Anglais, sous le titre de « De proprietatibus rerum ». Il y a peu de données originales dans cet ouvrage de cabinet, les deux auteurs les plus souvent cités étant Isidore de Séville et Aristote !

La seconde partie du texte relève de l'entomologie appliquée, traitant des moyens de se protéger des moustiques. Avicenne est un médecin et un philosophe perse du XI^e siècle, l'un des savants orientaux qui eurent le plus d'influence en Europe au Moyen Âge et à la Renaissance par son interprétation d'Aristote et son œuvre médicale. Jehan Cuba en tire une recette difficilement applicable par ses lecteurs. Il leur était impossible de se procurer certains composants, ou bien, ils devaient coûter fort cher.

Les recettes qui suivent sont de l'auteur. Elles reflètent certainement les pratiques de sa région et de son époque, utilisant des plantes poussant dans les champs ou dans la plupart des jardins d'herboristes.

Palladius est un agronome latin du V^e siècle après J.C., ce qui explique pourquoi les chenilles des jardins sont aussi visées par ses recettes. L'une d'elles n'est pas plus applicable que celle d'Avicenne, le galbanum exotique provenant du commerce interne à l'empire romain avant sa disparition.

Je n'ai pas trouvé qui était Ambrosius. Sa recette n'est qu'une variante de l'une de celles citées par l'auteur lui-même, mais plus efficace car l'huile permet de mieux étaler et de conserver plus longtemps le produit répulsif sur la peau.

Si l'on fait remonter la création de l'entomologie au IV^e siècle avant J.C. et à l'œuvre scientifique d'Aristote, cette courte fiche n'est pas à l'honneur de nos ancêtres de l'Antiquité et du Moyen Âge. 1 300 ans après la disparition du grand philosophe, aucune décou-

Dans un des premiers textes de cette chronique (« Un précurseur de l'OPIE au temps de la Renaissance » in *Insectes* n°137, p. 12, en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i137albouy.pdf), on parlait des « emblevins » ou « amblevins », insectes qui s'attaquaient à la vigne. L'étymologie de ce terme nous avait jusqu'alors échappée, nous avons aujourd'hui la solution : il s'agit d'un composé emble-vin, sur le verbe embler, enlever en soulevant, voler (donc amblevin est une graphie fautive). Notre insecte était tout simplement appelé « vole-vin ». VA

verte nouvelle n'a été ajoutée à ses observations. Peut-être faut-il attribuer ce désert scientifique à l'état d'esprit très particulier de ces époques, qui faisait rechercher la vérité dans les livres, la Bible en premier lieu, et non pas dans l'observation de la nature.

L'entomologie appliquée apparaît plus féconde par contraste. Les recettes données sont loin d'être efficaces. Mais elles sont variées, montrant qu'en Europe aussi bien qu'en Orient, dans l'Antiquité comme au Moyen Âge, certains esprits inventifs ou observateurs ont cherché des moyens pratiques pour se débarrasser des moustiques ou du moins diminuer leurs attaques.

La principale voie explorée, celle des répulsifs, n'était pas dénuée d'intérêt mais il restait encore du chemin à parcourir⁸. Vous pouvez trouver en pharmacie des crèmes anti-moustiques. La plante la plus souvent utilisée est la citronnelle ou mélisse, qu'aucun de nos auteurs anciens ne cite. Et la méthode n'est efficace qu'à la condition de renouveler l'application toutes les deux heures environ, autre information essentielle manquante dans le *Jardin de Santé*. ■

Source : Le Centre d'Études des Textes Médiévaux de l'Université de Rennes 2 Haute Bretagne a mis en ligne le *Volucraire*, traité du *Jardin de Santé* de Jehan Cuba consacré aux oiseaux et autres animaux volants, texte transcrit et établi par David Robert, à l'adresse suivante : www.uhb.fr/alc/medieval/SCIENCE.htm

⁸ Le DEET apparaît en 1954. Voir « Entomologie militaire », par A. Fraval, *Insectes* n°140, en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i140fraval3.pdf